

# J. Iwanicki

---

## "Filozofia tomistyczna i neotomistyczna", ks. dr Piotr Chojnacki, Poznań 1947 : [recenzja]

---

Collectanea Theologica 21/1, 135-141

---

1949

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Ks. Dr PIOTR CHOJNACKI. *Filozofia tomistyczna i neotomistyczna*, Poznań, 1947 s. 178.

L'auteur prend pour l'objet de ses études la philosophie thomiste et néothomiste.

La philosophie thomiste s'est formé sous l'influence de la conception aristotélicienne de la science comme d'un système des propositions démontrées.

Dans la structure d'une science quelconque nous trouvons des thèses fondamentales et des thèses dérivées qui en dépendent. Les thèses fondamentales s'appellent les principes, les axiomes. On ne démontre pas des axiomes puisque ce sont des propositions où le sujet et le prédicat se trouvent dans la relation d'implication immédiate. Il y a encore d'autres indémontrables; ce sont des postulats, qui sont indispensables pour que la science quelconque soit possible en fait et non seulement en droit.

Tel est par exemple le postulat, que le monde est intelligible, que notre esprit est capable de le connaître.

La philosophie thomiste se caractérise par deux postulats. Tout d'abord par le postulat de non-contradiction entre la foi et le savoir et puis l'autonomie de philosophie qui ne devrait pas exclure la possibilité d'une spéculation théologique.

Le premier postulat est arrivé dans le thomisme à la réflexion logique plus pénétrée. La vérité n'étant qu'une seule, le véritable désaccord entre les thèses de la foi surnaturelle et les thèses du savoir naturel devient impossible. Ce postulat loin de gêner le philosophe thomiste il l'oblige à la critique rigoureuse, car il sera tenu d'examiner, si la prétendue contradiction entre les thèses crues et les thèses sues a-t-elle lieu. Pour cela il devra soumettre à la critique aussi bien la démonstration des thèses que l'exégèse des articles de la foi, ce qui va dissiper le malentendu.

Il y a lieu de distinguer la philosophie thomiste pure qui raisonne sans s'appuyer aux thèses révélées de la philosophie qui fait appel constamment à ces thèses, comme il arrive dans la théologie.

La philosophie thomiste qui se distingue de la théologie par son objet formel, en partant de ses propres principes devient par ce fait même autonome, tout en laissant à la théologie possibilité de se construire en science spéculative. Cette possibilité est négative lorsque nous ne trouvons aucune thèse qui contredirait immédiatement ou médiatement les données révélées; elle est positive lorsque la philosophie prouve des thèses qui font l'introduction à la théologie spéculative. Parmi ces thèses nous énumérons l'existence de Dieu et de l'âme immatérielle ainsi que la valeur objective de concepts analogiques qui nous donnent la connaissance des objets immatériels. Ces thèses non acceptées, la spéculation théologique deviendrait suspendue en l'air.

La philosophie n'impose pas avec nécessité les thèses strictement de foi; elle ne fait que les suggérer, tout en laissant libre l'assentiment de l'esprit. De là vient mérite de la foi.

Pour faire comprendre la structure logique de la philosophie thomiste je me réfère à l'idéal épistémologique aristotélien et thomiste.

D'après cet idéal la science digne de ce nom doit se construire des thèses qui se déduiraient des thèses premières, élémentaires dans son ordre. Ces thèses premières autrement appelées les principes déterminent les autres thèses, comme les raisons déterminent les conséquences. Les thèses principales dans le domaine d'une science particulière supposent à leur tour les thèses encore plus universelles, irréductibles et absolument premières dans l'ordre de toute connaissance. Ce sont les véritables principes supposés d'une façon explicite ou implicite par toutes les démarches de la pensée humaine. Ces principes font l'objet de la métaphysique générale ou de l'ontologie.

L'ontologie constitue pour ainsi dire la moëlle épinière de la philosophie thomiste. A la moëlle s'attachent des nerfs. Ce sont les relations nécessaires qui font des liaisons entre les principes dont s'occupe l'ontologie et les thèses principales des sciences particulières. La philosophie s'efforce de déterminer ces liaisons au moyen de la logique et de la critique de connaissance.

Or les principes se trouvant à la base des sciences particulières sont fournis par les définitions. Puisque dans ces définitions on emploie les termes comme substance, accident, quantité, qualité, relation et des autres, ou bien on les suppose tacitement, il est nécessaire de se rendre compte de leur signification objective. C'est l'oeuvre de l'ontologie qui pousse ses réflexions jusqu'aux principes des principes particuliers. M. R. Cathala dans son introduction aux commentaires de S. Thomas d'Aquin à la métaphysique d'Aristote écrit, que l'ontologie „colligit nomina et definitiones quibus omnes scientiae utuntur; quia metaphysica debet has omnes notiones illustrare secundum resolutionem ad ens. Haec sunt in libro V, qui est compendium definitionum, quasi vocabularium metaphysicum“<sup>1)</sup>. De cette façon la philosophie thomiste tâche à nous donner une synthèse des sciences particulières par leurs racines, en les réduisant aux premières notions, aux principes irréductibles faisant l'objet de l'ontologie.

Le mouvement positiviste dans les différentes formes croit pouvoir se passer de l'ontologie réaliste dans la construction d'une synthèse philosophique, rien qu'utilisant la logique ou bien la logistique. Nul doute que la synthèse philosophique doit être logique. S. Thomas d'Aquin a enseigné tout explicitement: „logica docet modum totius philosophiae“<sup>2)</sup>. Mais la logique et la synthèse ne réussissent pas à écarter l'ontologie réaliste de la synthèse philosophique. Si l'on prétend de la faire, c'est parce qu'on a attribué à la logique quelques tâches de l'ontologie, ou parce qu'en employant des formules logiques on y met inconsciemment un contenu ontologique.

La logique suppose l'ontologie. Sans cela elle ne saurait résister au psychologisme. Si la logique étudie les relations intellectuelles indépendamment des dispositions des esprits individuels, donc s'occupe la psychologie, si elle s'intéresse des relations objectives, alors elle seule se trouverait dans l'insuffisance

---

<sup>1)</sup> M. R. Cathala. Sancti Thomae Aquinatis in Metaphysicam Aristotelis commentaria. Taurini 1915. XI.

<sup>2)</sup> In VI Ethic. 1. 7; in II. Met. 1. 5, n. 335.

à défendre le caractère objectif de ces relations. Dire que l'objectivité des relations logiques consiste dans ce qu'elles sont non subjectives, ce n'est pas déterminer positivement leur caractère. En essayant de les déterminer positivement, nous sommes amenés à les caractériser par l'indépendance du sujet pensant. De cette façon on touche à l'ordre ontologique, qui se caractérise justement par cette indépendance.

Il y a une tendance à remplacer la notion d'être, et de substance par la fonction logico-mathématique. La fonction exprime une possibilité des cas concrets qui la vérifient. Il surgit la question, si la possibilité fonctionnelle est tout subjective, ou bien si elle présente un aspect de réalité indépendant de notre pensée. Dans ce cas-ci nous avons les possibles objectifs qui ne font qu'un segment de l'ordre réel et à ce titre ils tombent sous la considération de l'ontologie. Ainsi nous voyons que la fonction destinée à exprimer une possibilité objective implique les éléments ontologiques.

L'ontologie s'occupe du réel actuel et du réel possible. Elle se trouve aussi bien à la base qu'au sommet des sciences particulières par le fait même qu'elle traite des principes les plus universels et les plus fondamentaux. Dans toutes les sciences on cherche à établir des thèses qui expriment des relations nécessaires et essentielles. Or c'est l'ontologie qui explique ce qu'il faut entendre par „essence“ par „relation nécessaire“. Elle nous dit, que pour trouver une essence il faut chercher parmi les éléments donnés ceux qui déterminent les autres comme les principes déterminent les conséquences. Dans la grande majorité de cas on s'arrête aux principes hypothétiques surtout dans les sciences de nature.

Pour comprendre la structure de la philosophie thomiste, qui se réclame d'Aristote, il faut se rappeler l'idéal épistémologique aristotélicien, d'après lequel les prémisses du syllogisme démonstratif, qui engendre science, doivent être vraies primordiales, immédiates, mieux connues que la conclusion, et cause ou raison de sa vérité. Tout raisonnement suppose enfin des pareilles prémisses. C'est à la philosophie de les déceler au moyen

d'une analyse logique et ontologique et de se rendre compte de leur signification. L'ontologie s'occupe justement des premiers principes, auxquels s'attachent par les liens nécessaires les principes des sciences particulières. Les premiers principes et leurs différents liens possibles font donc les principaux éléments dans la structure de la philosophie thomiste.

La manière dont Aristote et après lui S. Thomas d'Aquin procèdent montre qu'ils réclament l'ontologie pour l'intégrité de la science démonstrative. Aussi bien dans le livre des *Analytiques Postérieurs*, que dans les premiers quatre livres de *Méaphysique* la nécessité d'une philosophie première ou de l'ontologie vient de ce qu'il faut dans toute démonstration arriver aux premiers principes, dont l'éclaircissement nous donne l'ontologie.

Dans la logique de la structure nous trouvons aussi les indications, quelle doit être l'évolution de la philosophie thomiste, qui voudrait subir l'accroissement organique et ne pas s'écarter des principes fondamentaux.

Les sciences particulières évoluent; elles acceptent les nouveaux principes en arrivant aux nouvelles thèses. L'oeuvre de la philosophie sera d'analyser ces principes et leurs relations pour se rendre compte dans quelle mesure ils dépendent des principes d'ontologie. Elle aura aussi à démêler les principes psychologiquement premiers de ceux qui sont logiquement primordiaux et antérieurs. Pour réussir dans cette oeuvre la philosophie thomiste doit rester en contact avec les sciences particulières, être au courant de leur méthodes, s'inspirer de l'idéal de science démonstrative tel que nous esquissent Aristote et S. Thomas d'Aquin et qui trouve son développement dans l'épistémologie moderne.

C'est justement le trait caractéristique du néothomisme, qui n'est fermé ni aux systèmes modernes de philosophie ni aux conquêtes des sciences positives.

La philosophie néothomiste tient aux principes d'Aristote et de Thomas d'Aquin en les adaptant aux exigences scientifiques modernes venants surtout de la part de la logique et de la méthodologie. Le Néothomisme représente une philosophie qui n'acceptant aucun principe théologique dans sa structure

épistémologique, est cependant chrétienne par la manière, par le mode de philosopher. Elle est ouverte aux problèmes qui sont soulevé indirectement par la révélation et elle fourni un langage intellectuelle, à la théologie, en la gardant du langage émotionnelle et fideste.. Ce langage est métaphysique et il a ses fondements non univoques dans le réel. La valeur de ce langage conceptuel est analogique. La théorie de l'analogie implique le criticisme, qui devrait justifier les limites et la valeur des concepts métaphysiques, aussi bien contre Kant que contre le positivisme et le néopositivisme du Cercle de Vienne.

Au néothomisme évoluant d'une façon homogène à ces principes et cependant tenant compte de la philosophie et des sciences modernes s'impose donc une tâche multiple:

1° L'élaboration plus précise et plus systématique de la théorie de l'analogie des concepts ontologiques.

2° L'élaboration de l'ontologie d'après une méthode axiomatique.

3° L'application de le logique formelle purifiée à la philosophie non seulement „in actu exercito“ mais „in actu signato“ d'après les paroles de St. Jean à S. Thoma: „Ad scientias speculativas artificialis logica est simpliciter necessaria“.

4° Le regard historique et critique pénétrant au fond des méthodes et des principes impliqués dans les sciences.

La philosophie néothomiste conçue de cette façon saurait répondre aussi bien aux besoins des sciences particulières qui s'occupent de différents fragments du monde réel naturel qu'aux besoins de la théologie qui s'occupe du monde surnaturel. Elle serait capable de créer une vaste synthèse de ces deux domaines. L'étude pénétrante et bien documentée nous introduit dans l'esprit du thomisme. Les idées connues y sont exposées sous un nouvel aspect. La portée de l'analogie est bien soulignée en ce qui regarde les concepts métaphysiques pour garantir leur sens particulier contre les attaques du néopositivisme.

D'une part le contenu et le genre de l'appréciation recommandent ce livre aux professeurs et aux étudiants de philosophie; d'autre part, l'attrayante clarté du style et la limpidité de la présentation du sujet rendent accessible cette étude à tous les intellectuels.

On regrette parfois que l'auteur ne développe pas assez ses idées et qu'il nous éskisse la voie dans laquelle il faudrait pousser des études ultérieures pour assurer au thomisme sa place dans l'oeuvre de la synthèse des idées.

*J. Iwanicki*